



Kantha Bopha, flambeau d'une humanité durable

L'humanité est souvent mise sur le même plan que la charité. Et on sait que la charité relève du domaine privé et représente ce que l'on appelle une noble cause. L'humanité n'est cependant ni une affaire privée ni une noble cause; c'est une obligation tout à fait normale. Rares sont les hommes politiques dans le monde qui en soient conscients, y compris en Suisse. La question se pose souvent dans les hôpitaux Kantha Bopha: sauver la vie d'un enfant menacé par la maladie, un accident ou un crime, est-ce une affaire privée? En effet, 85 % de l'argent qui permet de guérir des enfants gravement malades dans nos hôpitaux provient de dons privés. En 2012, ils ont accueilli 150 000 enfants touchés par une épouvantable épidémie de dengue; en 2013, 120 000 enfants gravement malades. Faute d'hospitalisation, au moins 80% d'entre eux n'auraient pas survécu à court ou à long terme. Leur survie dépendait donc à 85 % de dons privés. La plupart des parents de nos patients n'ont tout simplement pas d'argent, ils sont pauvres et ne constituent donc aucune source de financement.

Durant les 22 années passées, je n'ai rencontré qu'une seule personne, parmi les hommes d'Etat, les politiciens et les diplomates, qui voyait les choses autrement dans un pays particulièrement florissant de 1953 à 1970, ensuite ravagé par une guerre de trente ans, décimé par un génocide et privé de son élite et de toute infrastructure: l'ancien président de la Confédération J.-P. Delamuraz, en 1996, quand il inaugura Kantha Bopha II à Phnom Penh en compagnie du roi Norodom Sihanouk. Il promit une aide annuelle de 3 millions de francs, versée par la Confédération (DDC). Aujourd'hui, Kantha Bopha, avec ses cinq hôpitaux, est quinze fois plus grand. Jusqu'à 90% de tous les enfants du Cambodge y sont soignés. Il aura fallu des années pour que nous recevions le montant promis par J.-P. Delamuraz, qui décéda peu de temps après. Aujourd'hui, nous ne recevons chaque année qu'un million de francs supplémentaire.

Malgré tout, ce flambeau humanitaire ne s'est pas éteint, il s'est maintenu et rayonne bien au-delà des frontières du Cambodge, grâce à vos dons, en majorité provenant de Suisse. En 22 ans s'est développé un modèle respecté dans le monde entier, qui offre le meilleur rapport coût / taux de guérison.

Nous vous remercions cordialement de votre soutien durable. Grâce à votre aide et à votre solidarité, notre flambeau ne s'éteint pas. Chaque franc aide à guérir, à sauver et à prévenir.